

puissance vers ce désir impérieux, terrible, invincible, et arrêtée dans un élan qui était son cœur même et sa destinée, par une incapacité particulière d'accomplir la promesse à laquelle sa vie appartenait, entraînée et repoussée, elle demanda à Dieu, par ordre de Dieu, l'accomplissement des desseins de Dieu, et le secours de Dieu tardait à venir, et cette prière tardait à être exaucée, et Anne, suspendue sur l'abîme, levait les yeux vers le ciel, et le ciel semblait d'airain. Elle se sentait née pour une œuvre dont la grandeur l'écrasait, dont la beauté l'attirait, dont l'amour la brûlait, et cette œuvre restait provisoirement impossible. Dieu lui inspirait sa prière, et Dieu n'exauçait pas encore la prière qu'il inspirait. Dieu voulait, plus qu'elle-même, l'accomplissement qu'elle demandait, et Dieu ne levait pas l'obstacle qui arrêtait l'accomplissement. Il le pouvait et il tardait à le faire, lui qui le voulait et qui est Dieu.

L'apparence d'une contradiction épouvantable entre la volonté de Dieu et la marche des choses devait peser sur Anne d'un poids que Dieu voyait, ce poids, c'était sa main, et il tardait à lever sa main. Anne et Joachim étaient admirablement unis. Que devaient-ils se dire ? Essayaient-ils de se consoler ? Chacun d'eux cachait-il sa douleur à l'autre ? Que de prières solitaires et que de prières solidaires durent monter vers le ciel avec les parfums du matin, avec les parfums de midi et avec les parfums du soir !— Cependant le monde allait son train : les nations se noyaient dans leurs pensées vaines et croyaient faire de grandes choses. Rome étalait pompeusement le faste de ses derniers jours et engraisait leur pâture aux vers de son tombeau. La société païenne, plus fière que jamais, se drapait dans sa rhétorique vieillie : on parlait, on se battait, on buvait, on massacrait. Marius et Sylla étaient les récents souvenirs de cette société ; Néron était son avenir, et elle se glorifiait de sa puissance, et elle ne doutait pas de sa stabilité.